# Lefrancq Imprimeur, l'adaptation permanente

Le 1<sup>er</sup> octobre prochain, Lefrancq Packaging est devenu Lefrancq Imprimeur. Cette nouvelle raison sociale marque la volonté de l'entreprise de se replacer sur son cœur de métier. Rencontre avec Éric Lefrancq, son dirigeant.



« Objectif, double l'activité d'impression d'étiquettes d'ici 3 ans sans délaisser la partie offset »

#### Par Pierre Moyon

# Après 80 ans d'existence, la société avait une première fois décidé de changer de nom en 2014 : pour des raisons stratégiques ?

Eric Lefrancq; L'histoire remonte à 2007 à la suite de l'achat d'une machine Drent qui n'a jamais fonctionné, l'entreprise a rencontré des difficultés financières. En 2014, après être passé par une procédure de sauvegarde, l'administrateur qui nous suivait m'a permis de racheter la société. J'ai été actionnaire à 100 % jusqu'en 2014. En juin 2014, Lefrancq est devenu Lefrancq Packaging avec un actionnariat sur huit personnes au sein duquel je ne détenais plus que 17% des parts de la société.

Nouveau changement le 1er octobre prochain, Lefrancq va devenir Lefrancq Imprimeur (étiquettes et notices).

#### Vous vous offrez une nouvelle identité ?

Le packaging ne correspond pas à notre idée, nous avons plutôt l'idée d'emballage, de forme, de volume puisque, en fait, nous ne réalisons plus d'étuis et pas de films. Dans notre identité, avec Lefrancq Imprimeur étiquettes et notices, nous avons bien notre métier d'imprimeur et l'activité sur laquelle nous voulons être présents : la notice et l'étiquette.

Votre savoir-faire (impression, façonnage)

#### est principalement lié à l'industrie pharmaceutique et à l'agro-alimentaire : cela signifie-t-il que vous n'avez pas été affecté par le confinement ? Intervenez-vous dans d'autres domaines ?

Nous ne sommes présents que sur ces deux secteurs, et il n'y a pas l'envie d'aller voir ailleurs. Le problème de compléter est que cela donnerait des à-coups à notre emploi du temps : aujourd'hui nous avons un planning plein à quatre semaines.

Nous avons deux types de clients : dans l'agroalimentaire (bouteilles de lait, étiquettes de conserves...), la demande a été très forte sur avril/mai/juin.

Pour la partie pharmaceutique, qui représente 50% de notre activité, ils ont continué à produire. Au total, avec une baisse d'activité dans la partie cosmétique, l'augmentation de l'agro-alimentaire et la stabilité de la partie pharmaceutique, nous avons un chiffre d'affaires conforme à ce que nous avions imaginé pour 2020.

### Est-il difficile de dénicher de nouveaux clients ?

Nous sommes toujours dans la recherche et la prospection. Mais sur les secteurs que représentent la santé/beauté et l'alimentaire, le temps de concrétisation de nouveaux clients est long.

#### Quels ont été vos derniers investissements ?

En juillet 2019, nous avons décidé d'acheter une Gallus Labelmaster, une machine de huit couleurs en 442 mm laizes acquise deux mois plus tard lors de Labelexpo. Nous avons aussi été obligés d'investir dans de la finition, avec une machine ABG pour reconditionner les étiquettes une fois imprimées.

Nous avons également équipé notre parc offset de deux systèmes de contrôles des couleurs. En fait, nos machines étaient reliées au système prépresse mais nous avons investi sur 2 X-Rite. En parallèle nous avons choisi d'intégrer un bâtiment de 6000 m2 (Ndlr : à une centaine de mètres du site candéen) qui était laissé libre depuis six ans à la suite de l'arrêt de Lefrancq Cartonnages ; nous avons commencé l'installation en mai, puisque les travaux de remise en état de l'usine ont pris du retard, mais fin juin la machine était installée et tournait. L'idée est d'intégrer toute la partie adhésive dans cette nouvelle usine, et de maintenir sur le site historique uniquement l'impression offset feuilles.

#### Que vous apporte cette nouvelle enceinte ?

Nous profitons de cette nouvelle usine pour améliorer notre empreinte : nous avons acquis



trois lignes Lundberg pour l'aspiration des déchets et pouvoir vraiment trier en ne mettant plus en déchets ultimes les choses mélangées. Elles ont été installées en juillet dernier.

Nous ne délaissons pas pour autant la partie offset ; elle représente aujourd'hui neuf millions sur les 14 millions de Lefrancq Packaging, même si l'objectif est de doubler l'adhésif d'ici trois ans, l'offset ne sera pour autant délaissé.

Quand nous sommes entrés en position de sauvegarde en 2007, nous réalisions 17 millions de chiffre d'affaires. Quand nous avons repris en 2014, la société était à 9 millions d'euros, donc nous avons une croissance d'à peu près 10% par an depuis la reprise en 2014.

#### Et pour votre usine de Tunis?

La plupart de mes investissements sur la Tunisie sont des secondes mains, la dernière en date c'est une Herzog Heymann arrivée début 2020. La Tunisie imprime également avec une Komori et Heidelberg à la demande de certains clients qui voulaient que nous puissions être autonomes. Cela permet aussi de réduire le temps de production, puisqu'en fait nous n'avons pas la partie impression.

#### Les parties tunisiennes et françaises sontelles comparables ?

Avec la Tunisie, nous sommes en surcapacité de production de pliages. Si nous l'avions laissé ici, les variations auraient été beaucoup plus difficiles à absorber au niveau économique. Cela donne de la souplesse. C'est donc un gain de temps et une capacité maintenue de production continuelle.

Y-a-t-il une spécificité tunisienne ou est-ce

### Le volet écologique de Lefrancq Packaging

L'entreprise a adopté une démarche éco-responsable avec l'emploi d'encres végétales et de papier certifié PEFC. Éric Lefrancq n'omet pas de préciser que d'autres méthodes liées à l'environnement ont été utilisées, par exemple sur les déchets, après que la société a investi en juin dernier dans le CTP Fuji. « Un Diagnostic de performance énergétique classique », dixit le dirigeant, « avec des guides de révélation et ainsi de suite ». « Une demande forte de nos clients ». souligne-t-il encore, « avec l'engagement RSE qui va sortir fin du premier semestre 2021 pour Lefrancq. » Une approche en phase avec une prise de conscience générale.

#### le savoir-faire Lefrancq?

C'est le savoir-faire Lefrancq. L'intérêt d'avoir délocalisé là-bas c'est que tout est français, les certificats ISO 9001 version 2015 sont les mêmes. Les procédures ont été copiées-collées des deux côtés ; le responsable qualité est le même.

#### En 2012, six ans après son apparition, l'usine de Tunis a été agrandie, prévoyez-vous d'autres changements au sein du site ?

Les investissements continuent en capacité de pliage car les notices s'agrandissent. Tous les ans il y a des nouvelles machines.



## Cette antenne du Maghreb est-elle destinée aux mêmes clients que ceux de Candé ?

Cette usine travaille à 50% pour Lefrancq Packaging et à 50% pour des clients locaux off-shore: Lacroix Electronics, Teamelec, Somfy... Ils ont des sites de production là-bas avec qui nous pouvons commercer, ce qui est impossible directement avec des laboratoires car ce statut d'off-shore nous l'interdit.

#### Avez-vous pensé à vous élargir dans la région ?

Nous n'aurions pas le même effet sur l'Algérie ou le Maroc et, les relations pour établir une société au Maroc et en Algérie ne sont pas les mêmes : en Tunisie, je suis 100% Éric Lefrancq. Nous sommes 100% propriétaires

de l'exploitation, alors qu'en Algérie ou au Maroc, vous êtes obligés de vous associer avec un local, même pour une off-shore.

#### Vous comptez environ 300 clients : avec qui travaillez-vous ?

Tous les sous-traitants santé/beauté ont décidé de se séparer de l'outil de production et donc tous les labos travaillent avec nous : Chemineau, Delpharm, Pierre Fabre, Boiron.

Sur le secteur de l'agro-alimentaire, nous ne sommes pas présents chez Danone et Nestlé, mais chez les industriels qui travaillent pour les distributeurs : Cofigeo, LDC

> Groupe, Candia, et Fidèle du groupe Le Graët. Nous sommes aussi très présents chez Ferrero.

#### Votre capacité de production évolue-t-elle ?

Le côté technique de notre production, tant au niveau étiquettes que notices, fait qu'il y a une concurrence. Mais le client final ne change pas tous les matins de fournisseurs.

Tous les ans, 85 % de notre chiffre d'affaires est équivalent à celui de l'année d'avant. C'est important dans le choix des investissements et dans la capacité à investir de savoir que l'année N+1 sera le reflet à 85% de N-1.

## D'autres acquisitions de machines sont-elles prévues en 2021 ?

Non, sur 2021 pas forcément, mais se posera la question de l'offset car les derniers investissements datent des années 2007-2008.

#### Combien de salariés compte l'entreprise ? Les équipes vont-elles s'agrandir dans les mois qui viennent ?

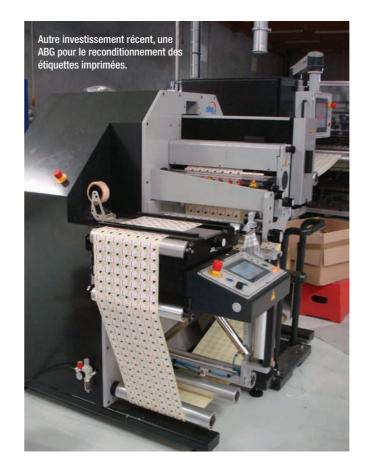
Il y a 80 personnes à Candé et 50 à Tunis.

Pour réaliser les 14 millions de chiffre d'affaires, deux personnes étaient présentes pour le commercial, nous avons étoffé le servi-

ce avec le recrutement d'une autre personne en juillet. L'accroissement de 14 à 18 millions sur la partie Lefrancq Imprimeur se fera forcément avec quelques recrutements : à trois ans, une dizaine de personnes peuvent venir compléter l'équipe.

#### Quel est votre credo?

Le fondamental, c'est l'imprimeur ; notre savoir-faire c'est respecter les couleurs, les formats, mais nous n'avons pas cette idée de développement packaging, de mise en forme, de mise en avant. ■



# Une organisation rôdée pour limiter les contraintes liées au Coronavirus...

La Covid-19 « ne nous pose pas de problème ». Épineux pour certains, le sujet de la crise sanitaire a été abordé frontalement par Éric Lefrancq et ses collaborateurs. En mettant en place un système seulement six jours après le début du confinement, l'entreprise basée dans le Maine-et-Loire a pu notamment adapter ses horaires aux désagréments qu'auraient pu engendrer une telle situation. Dès le 23 mars, Lefrancq Packaging a donc privilégié le port du masque et évité les croisements des équipes. Ainsi, celle du matin ne voyait celle de l'aprèsmidi, celle de l'après-midi ne voyait pas celle de nuit, et celle de nuit ne voyait pas celle du matin. Des mesures assouplies en juillet. La pause, supprimée pour maintenir le temps de travail, a été réinstaurée mais avec des rythmes différents et une conséquence : les gens sont désormais très peu ensemble en salle de pause (quatre personnes maximum).

